

# (artabsolument)

les cahiers de l'art d'hier et d'aujourd'hui



Le **Greco**  
 Charles **Baudelaire**  
 Eugène **Delacroix**  
 Vincent **Van Gogh**  
**Artistes en PACA**

M 06192 - 13 - F: 10,00 € - RD



Anne et Patrick **Poirier**  
**Nils-Udo**  
 Jacques **Bosser**  
 Antonio **Ségui**  
**Africa Remix**

Artiste

## Nils-Udo : l'Art dans la Nature

Entretien avec Alexandra Fau

Créant des œuvres éphémères dans la nature qu'il photographie ensuite, Nils-Udo utilise les matériaux qu'il trouve là où il intervient. Entretien avec un artiste singulier qui établit un dialogue entre la main de l'homme et la nature au bénéfice de la beauté.

**Alexandra Fau :** Pareil au promeneur solitaire de Rousseau, vous observez le monde qui vous entoure et trouvez l'inspiration dans la nature. Mais, à chaque fois que vous abordez un paysage nouveau, la surprise est-elle toujours au rendez-vous ?

**Nils-Udo :** Récemment, j'ai participé au festival de Galway dans le Connemara, une région riche en lacs et en tourbières. J'y suis allé une première fois pour un repérage. J'ai traversé le paysage en m'y promenant. De cette façon, je récolte des sensations, des idées. Je découvre la région, ses particularités, ses données spécifiques. C'est généralement de cette façon que j'aborde chacun des paysages, sans aucune idée préconçue. Je réagis en fonction de ce que je rencontre. À Galway, en l'occurrence, c'était de la tourbe. Avec cette tourbe, j'ai façonné des boules placées en strates et un long serpent qui traverse une vieille maison de pierre du Connemara, plantée de joncs.

**Alexandra Fau :** Dans vos installations, on note une prédilection pour les bois souples et frêles comme le frêne ou le noisetier. Votre

travail trahit-il un goût pour les espèces rares et méconnues ? Pour la qualité des matières ?

**Nils-Udo :** Cela découle des choses existantes, des éléments que je rencontre sur place.

**Alexandra Fau :** Votre geste artistique généralement si ténu, si fragile répond-il à votre exigence de respect vis-à-vis de la nature ?

**Nils-Udo :** Je travaille parallèlement à la nature. Je développe des installations dans le paysage en composant avec les matériaux trouvés sur place. Je ne voudrais pas m'imposer, intervenir irréparablement dans un site. Je cherche souvent un prétexte pour montrer ce qui existe. Je modifie légèrement quelque chose, puis je l'abandonne et la nature reprend le dessus.

**Alexandra Fau :** Votre œuvre est empreinte d'une grande douceur, symbole d'un profond respect pour la nature. J'évoque volontiers ce terme en ayant à l'esprit les œuvres de Smithson, qui violait la nature à coups de bulldozers.

**Nils-Udo :** C'est cela qui me sépare des artistes du *Land Art* qui ne se sont pas tellement préoccupés de la vivacité, de l'énergie vitale de la nature. Or le respect va de soi car nous appartenons à la nature. C'est un respect envers soi-même. Si je me suis tourné vers la nature, c'est que j'ai pris conscience que nous en étions détachés, que nous avions perdu tout contact avec elle. La notion d'art était alors passée à l'arrière-plan. J'ai décidé de m'inscrire dans les cycles naturels en faisant mes premières plantations. J'avais ce souci de communiquer avec la nature et de vivre avec.

**Alexandra Fau :** Vous évoquez votre travail grandeur nature, mais depuis peu vous vous êtes remis à la peinture après

.../...

| actu |

Du 22 mai au 17 juillet 2005.  
**Nils-Udo. Nouvelle Peinture.**  
Malakoff. La Maison des Arts.



Nils-Udo.

*Le regard dans la mare.*

2004, huile sur toile, 90 x 155 cm.

l'avoir boudée pendant de nombreuses années. Pourquoi ce revirement ?

**Nils-Udo :** Je l'ai abandonnée en 1972 pour me consacrer au travail dans la nature. Si j'ai repris la peinture il y a à peu près dix ans, c'est seulement depuis cette année qu'elle est devenue aussi importante que mes installations dans la nature. La peinture m'ouvre un champ d'action inépuisable tout comme mon travail dans la nature. À mes yeux, c'est une discipline qui restera toujours aussi importante quoi qu'on en dise.

**Alexandra Fau :** La photographie qui était jusqu'ici le véhicule privilégié de votre œuvre aurait-elle montré ses limites ?

**Nils-Udo :** Chaque médium a ses limites. La photo m'aide à communiquer avec le monde. Et ce ne sont pas seulement des photos documentaires, j'en fais des œuvres d'art à part entière. Seulement la peinture me permet de dire et de montrer d'autres choses.

**Alexandra Fau :** Comment en êtes-vous arrivé à aborder la thématique de la maison ?

**Nils-Udo :** Je me souviens avoir utilisé le terme de maison en créant mon tout premier nid dans les landes de Lüneburg (1978). À l'époque, j'avais rédigé un petit texte dans lequel je parle de la construction d'une maison. J'avais réellement l'impression de me faire une maison.

**Alexandra Fau :** Vous dites avoir employé volontairement le terme de maison ?

**Nils-Udo :** C'était plutôt une métaphore. Il faut donner des noms aux choses comme on en donne aux enfants. Il m'arrive d'utiliser cette métaphore pour thématiser un espace très concret, très précisément cadré de la nature. C'est le cas de *La maison aquatique de la Mer du Nord* qui laisse la possibilité au visiteur de contempler les marées. Le spectateur pouvait s'installer sur l'îlot au milieu de la maison et observer l'arrivée de la marée. →

**Alexandra Fau** : Avec cette œuvre, vous offrez au public une expérience unique. Mais si je ne m'abuse, aucune photographie n'a enregistré ce type d'expériences ?

**Nils-Udo** : Des personnes ont réellement passé six heures sur le petit îlot de terre placé au cœur de cette maison aquatique. Ils étaient comme isolés du monde, au milieu de la mer, entièrement entourés par les éléments : au-dessous le flux et le reflux de l'eau, au-dessus, le vent et les nuages. Mais il est vrai que l'homme reste en dehors de mes photographies même si beaucoup de mes installations sont faites pour être habitées. Dès mes débuts, l'homme a été exclu de mes travaux car je le considérais comme impur. Jusqu'à un certain jour où je me suis dit qu'il faisait partie de la nature. Pourquoi le nier ? De là sont nés mes premiers travaux intégrant le corps humain dans la nature dans la forêt de Marchiennes en France.

**Alexandra Fau** : Pour ces travaux qui incarnaient le refuge, la matrice, le lit ou même le berceau de la candeur première, vous avez collaboré avec un groupe d'enfants. Mais qu'en est-il de votre tout premier *Nid* en 1978 dans lequel vous avez vous-même posé ?

**Nils-Udo** : C'était une exception. Ce *Nid* était une métaphore implicite de notre dépendance et notre appartenance à la nature.

**Alexandra Fau** : À travers le thème de la maison, cherchiez-vous à évoquer les mythes fondateurs et la cosmogonie ?

**Nils-Udo** : Oui et non, mes travaux sont très liés à ma vie quotidienne. Ils dépendent de mes marches dans la nature, des possibilités techniques, matérielles, économiques... Mes œuvres découlent de toutes ces données. Et mes inspirations viennent uniquement de la nature.

**Alexandra Fau** : Cependant, si l'on relie votre œuvre à une histoire de l'habitat, on retrouve les mêmes gestes fondateurs.

**Nils-Udo** : Bien sûr, nous sommes inscrits dans l'histoire, dans cette coulée ininterrompue

d'événements. Nous sommes imprégnés par cette histoire qui nous nourrit inconsciemment.

**Alexandra Fau** : Vos premiers *Nids* se sont nichés au creux de la terre. Avec l'usage de la terre comme matériau premier, ne sous-entendons-nous pas le renouvellement perpétuel de l'acte de bâtir ? Comme l'animal, l'homme s'ingénie à refaire son nid ?

**Nils-Udo** : C'est un aspect qui fait partie de l'œuvre. Dès le début, je voulais inscrire mes travaux dans la nature, en les plantant pour qu'ils fassent partie du paysage. Je voulais qu'ils vivent, se développent et meurent avec la nature. C'est pourquoi dès 1972 j'ai loué quatorze terres à des paysans de ma région. J'y ai fait mes grandes plantations pour pouvoir les suivre pendant des décennies. Encore aujourd'hui, je peux retrouver certains de mes arbres devenus grands.

**Alexandra Fau** : Contrairement à vos premiers *Nids*, celui de 1988 pour le parc de Crestet change d'échelle pour atteindre quinze mètres de diamètre. Pourquoi ?

**Nils-Udo** : Qu'ils soient placés au creux d'un rocher ou enfoncés dans le sol, mes *Nids* sont fonction du site. Leur taille dépend de l'emplacement. Au parc de Crestet, il y avait une pente raide. Donc il fallait une forme assez grande qui monte suffisamment haut pour être vue. Sans cela, le *Nid* aurait été sans intérêt. Il aurait disparu dans la grande forêt et dans la pente. Je voulais imposer cette installation, en faire une structure monumentale vivante, à l'échelle des arbres de la forêt et ainsi l'inscrire dans la nature.

**Alexandra Fau** : Et rendre votre intervention visible ?

**Nils-Udo** : Vu du ciel, ce pourrait être un petit nid fait de rameaux et de petites pièces qui disparaissent dans la forêt. Le *Nid* du Crestet est tressé avec des troncs et des branches de chêne qui sont tout de même raides. Ce pourrait être des rameaux avec lesquels un oiseau géant aurait fait son nid. Chaque fois je réagis en fonction des possibilités que les matériaux me donnent. Avec les osiers je peux tresser, avec les troncs d'arbres je peux coincer... D'autres *Nids* ont été tressés beaucoup plus finement avec des branches de houblon sauvage, par exemple.

**Alexandra Fau** : Pour votre œuvre *Neandertal habitat* (2002), il s'agit de bois de châtaigner et de branches d'osier, tressés en cocon. Comment avez-vous eu l'idée de nicher cet habitat au creux de l'arbre ?

**Nils-Udo** : J'ai réagi par rapport à la forme de l'arbre. Une de ses branches poussait presque horizontalement par rapport au tronc. Sous cette branche-là, s'était créé un espace vide. De là est née l'idée de créer quelque chose dans cet espace.



Nils-Udo.  
*Nid de lavande.*  
1998, photographie, 120 x 120 cm. Crestet, Vaison-la-Romaine, France.

**Alexandra Fau :** Un autre type d'habitat a vu le jour sur les Champs-Élysées en 2000 juste après la tempête, au pied du Grand Palais. Face à toutes les formes que peuvent prendre vos habitats, quelle définition donneriez-vous ?

**Nils-Udo :** On peut parler d'habitat dès qu'il s'agit d'un espace ouvert ou clos qui pourrait être habité, comme ma *Tour de la pluie* (1983) qui a été créée pour être "habitée" par un homme. Sur les Champs-Élysées, il s'agissait d'un arbre mort situé à proximité du Grand Palais que j'ai fait abattre. Au départ, je souhaitais prendre un des arbres abattus par la tempête de 1999 dans le bois de Vincennes. Mais c'était très

difficile de transporter un arbre entier avec ses branches dans Paris.

**Alexandra Fau :** Revenons à vos maisons aquatiques. La *Maison d'eau* forme une flèche ou un triangle au sol. L'étape préalable consiste-t-elle à définir ce territoire au sol ? En somme à définir un espace symbolique dans le néant ?

**Nils-Udo :** La forme de la flèche me permet de guider le regard au loin, vers la mer. →



Nils-Udo.

*Clochar na Lara.*

2003, photographie, 125 x 175 cm. Galway, Ireland.

Cette forme m'a permis de souligner la profondeur de champ en baissant de plus en plus la hauteur des tiges. Grâce à cela, je travaille l'espace de la nature proprement dit, comme un sculpteur classique qui travaille son espace. Ainsi mis sous tension, l'espace s'ouvre.

**Alexandra Fau :** Si l'on s'arrête aux images prises à marée haute, cette maison apparaît comme une construction, un îlot improbable au milieu du néant, comme le sont vos maisons aquatiques réalisées à partir de troncs d'épicéa, de branches de bouleaux et d'osier, en mer du Nord. Comment réalisez-vous de telles œuvres ?

**Nils-Udo :** La *Maison d'eau* a été construite loin sur l'estran de façon à ce qu'elle soit à sec à marée basse, et totalement immergée à marée haute. Nous travaillons par conséquent au rythme des marées, dès que la mer se retirait. Pour la *Maison aquatique dans un lac*, cela a été encore beaucoup plus compliqué. Tout le travail a été réalisé à partir de barques. Nous avons amarré la maison en plantant les poteaux d'épicéa dans l'eau sur lesquels nous avons attaché les bouleaux avec des osiers aux poteaux, pièce par pièce.

**Alexandra Fau :** La *Maison d'eau* est une œuvre antinomique à la fonction primaire de l'habitat qui est de protéger.

**Nils-Udo :** Ces maisons sont généralement faites pour être habitées. Mais encore une fois ce sont des métaphores qui thématissent par exemple la mer et le ciel, le temps qu'il fait... Ce sont des véhicules pour ouvrir l'espace, traduire un phénomène naturel.

**Alexandra Fau :** À travers cette métaphore, vous utilisez des signes forts comme la porte, notamment dans votre œuvre réalisée en Bavière en 1980 ?

**Nils-Udo :** La porte est une entrée, un passage dans quelque chose d'autre, un espace autre.

**Alexandra Fau :** Elle a aussi une connotation forte dans la *Fleur Bleue*, cette œuvre circulaire réalisée en plein champ, à côté d'un petit village et créée de toute pièce.

**Nils-Udo :** La *Fleur Bleue* est une œuvre dédiée à l'écrivain Novalis qui a écrit le roman *Henri d'Otterdingen*. Le héros de ce roman découvre dans un rêve la "fleur bleue" qui est devenue par la suite le symbole du mouvement romantique. Avec cette installation, je voulais recréer le paysage rêvé du héros. C'est un espace clos dans lequel nous avons planté cinq mille fleurs bleues. Une rampe mène à une porte qui ferme derrière moi. Ainsi je ferme le paysage. Comme il me fallait une entrée dans mon vallon, j'ai décidé d'utiliser un élément caractéristique des



Nils-Udo. *La fleur bleue*.

Paysage pour Henri d'Offterdingen. Avec rampe d'accès et sculpture de soleil bavaroise pour l'équinoxe.

1995-96, photographie. Herrmannsdorfer Landwerkstätten, Glonn près de Munich, Allemagne.

fermes bavaroises : une rampe utilisée pour monter le foin au premier étage. La merveilleuse symbiose entre nature et architecture se fait par cette rampe généralement plantée de deux noyers à ses pieds. J'ai repris ces éléments avec les noyers comme entrée dans mon paysage.

**Alexandra Fau :** Cette œuvre s'inscrit dans l'héritage des romantiques allemands et nous permet d'aborder la question de la contemplation, la place du regard qui saisit l'éphémère.

**Nils-Udo :** Si mes installations sont éphémères c'est que les phénomènes naturels sont éphémères. C'est une conséquence, c'est

inévitable. La contemplation, certes mais c'est d'abord un travail très physique et précis qui dépend du temps qu'il fait, de la lumière, etc... Car mon œuvre dépend et thématise des données naturelles. Par exemple, pour le festival de Galway, j'ai pris une série de photographies d'une installation avec un lac à différentes heures pendant plusieurs jours. Ainsi, le temps et la lumière modifient et renouvellent à chaque fois la perception des choses et recréent littéralement une Nouvelle Œuvre. Place alors à la contemplation ! ■

#### Nils-Udo en quelques dates

- Né en **1937** à Lauf (Bavière). Vit et travaille à Riedering près de Munich.
- **1956-58** Voyages en Europe, au Maroc, Moyen-Orient et URSS.
- **1960-69** Vit à Paris.
- **1970** S'installe en Haute-Bavière.
- **1972** Décide de renoncer à la peinture et commence à travailler sur la nature et avec la nature.
- **1978** *Le Nid*, Lüneburger Heide.
- **1982** *Maison d'eau*, mer du Nord – *Tour de pierre*, Nordhorn – *Grand autel d'eau*, Pommersfelden.
- **1984** Installation monumentale la *Forêt volante*, Parc de la Tête d'Or, Lyon.
- **1989** Renoue avec la peinture et le dessin.
- **1995** *La Fleur Bleue*, à Glonn près de Munich.
- **2000** Installation dans le désert de Namibie pour un parfum de Guerlain – *Gazon vole* au musée Zadkine, Paris – *Habitat* sur les Champs-Élysées.
- **2002** *Habitat* dans la vallée de Neandertal.
- **2003** Galway arts festival.

